

LA NECESSAIRE AFRICANISATION DE L'ETRE

par Francesco Tomas Gonzalez Cabanas, Philosophe argentin

Résumé : La clé que l'Occident entend établir, aux portes d'Hercule, pour que l'on sache avec force et détermination que dans de tels latifundia il y a aussi un combat mortel et efficace dans le but fantaisiste de vaincre l'incertitude s'appelle « démocratie. ». Ce type d'antidote a en fait échoué lors de chacune des incursions menées, notamment en Afrique. Faire une chronologie des moments historiques et du sort de chacune de ces revendications sur les terres africaines serait non seulement un travail qui appartiendrait à l'historiographie, mais ne nous amènerait pas non plus à pouvoir observer les raisons de chacune de leurs revendications respectives. Les échecs. L'Occident propose un scénario mondial où, à partir de ses codifications ou de ses catégories académiques (comme source tutélaire évidente), je construis l'image mythique des portes d'entrée d'une humanité, où tout ce qui arrive ne se produit pas dans les champs, les terres, des savanes ou des latifundia, qui ne s'agenouillent pas, ne se soumettent pas, sans se soumettre aux exigences posées, comme condition sine qua non pour qu'ils fassent partie de leur généralité, de leur universalité, de leur condition d'humanité. Nous soutenons, non seulement du point de vue philosophico-politique, mais aussi du point de vue ontologique, que l'humanité, cependant, tant dans son origine que dans son essence, a beaucoup plus à voir avec les concepts africains, de l'incertain, de l'indompté, de la savane naturelle, que malgré

tous les artifices techniques, l'homme continuera à avoir un dilemme existentiel, et donc politique, à résoudre, à endurer, à tolérer devant lui-même et avant tout, y compris les autres.

Mots-clés : Incertitude, être, démocratie, histoire.

Développement (Introït)

Car avant que la science occidentale ne détermine que les premiers hominidés ayant des caractéristiques humaines (ce qui, selon les connaissances susmentionnées, les placeraient dans le chaînon manquant, sur cette échelle qui détermine ce qui cesse d'être un animal et devient humain), ils auraient pu avoir leur origine sur le continent africain, cet espace du monde a été le bastion où nous déposons toutes nos peurs, nos incertitudes, nos insécurités politiques, sanitaires, sociales et économiques qui, comme effet secondaire et mortel, ont pour résultat non seulement de leur avoir aliéné leur africanité envers les habitants de ce continent, mais plutôt en les condamnant à des siècles d'asservissement, d'esclavage, de marginalité, de famine et d'accusations péjoratives de la part même de la connaissance occidentale. Cependant, et par conséquent, il pourrait bien constituer ce qui sous-tend l'humain non seulement du point de vue ethnologique ou anthropologique, mais aussi du point de vue philosophiquement explicite, tel que nous le comprenons, en dehors de l'africanité.

Nous ne pouvons ouvrir aucune variante d'analyse sans considérer d'abord la raison de la première et de la dernière cause. Ce qui nous a été transmis en tant que philosophie occidentale a à voir avec la façon dont nous nous comprenons et nous comprenons nous-mêmes dans le monde. De ce souci métaphysique, inhérent à notre condition, vient que, sans chercher à parvenir à une

conclusion certaine (et c'est une des grandes différences avec la science), nous parcourons des chemins à la fois explorés et inexplorés, et ces derniers sont précisément ceux classés comme officieux, non sanctifié par le monde universitaire occidental, qui n'est rien d'autre qu'un autre outil de domination et de soumission, et qui nous oblige nécessairement à penser à partir de cette savane in extenso, où notre fragilité devient plus évidente, notre impuissance encore plus déterminante et la seule. Ce que nous avons devant nous, c'est notre évaluation selon laquelle nous devons surmonter tout ce à quoi nous sommes confrontés. C'est fondamentalement philosophique, insistons-nous sur l'éventuelle asepsie que l'on pourrait procéder à son conditionnement, donc à la contamination, dont elle est victime depuis des milliers d'années et qui nous amène nécessairement, au sens figuré, au fait que la pensée, pure et simple, ontique ou métaphysique, n'est ni plus ni moins que l'africanisation de l'être.

Cet état pur, naturel, dépouillé de la matérialité qui serait censée nous garantir ces certitudes auxquelles nous essayons désespérément de nous accrocher, nous conduit, en tant qu'humanité, à la construction de mondes opposés, dissemblables, parallèles, où, en certains endroits, nous réalisons, en utilisant tous les ressources dont nous disposons, des actions visant à garantir que ceux qui sont là vivent entourés de ces certitudes politiques, sociales et économiques.

Ils ne sont pas seulement fictifs, qui sont ajustés plus par l'attente d'une réalisation que par une réalisation réelle, mais ils nécessitent également l'existence de cette autre terre d'où sont extraites tant de matières premières pour

consolider le développement qui fleurit dans l'autre lieu, mais aussi sa contrepartie figurative, son contre-format, sa dimension miroir, où les sécurités supposées du lieu plein de civilisation ou d'occidentalité sont renforcées par son absence à un degré exponentiel, où l'humanité saigne des insécurités qu'elle laisse derrière elle lorsqu'elle est révélée, tempérée et à Ajoutez l'insulte à l'injure, ils n'autorisent même pas l'utilisation du concept de philosophe, en utilisant l'outil de soumission déjà mentionné qui valorise ou sous-estime ce qui est pensable ou dans quelles conditions et ce qui ne l'est pas.

Première partie

L'Occident a conçu ce système univoque dans lequel les vastes propriétés foncières, des continents entiers, ne peuvent pas, parce qu'elles ne sont pas autorisées, parce qu'elles n'ont pas ce degré de civilité qu'elles ont imposé comme axe directeur selon l'état-major impérialiste avec lequel ils déterminent ce qu'il faut faire. signifie et surtout, combien quelque chose vaut dans le monde, puis naviguent dans leurs propres eaux tumultueuses qui ne sont ni plus ni moins que les eaux les plus claires, les plus pures et les plus authentiques où l'on peut observer l'esprit de l'humanité.

Nous devons partir à la recherche de cette possibilité, ou de cette réalité, que ces continents ne sont pas seulement libres de ces sécurités imposées par l'ordre encyclopédique et scientifique, mais que la même chose qui, à la lumière, les montre si profondément incertains pour eux-mêmes et Pour d'autres, cela les transforme en lieux où se révèlent les aspects les plus profonds et les plus authentiques de l'humanité. S'il fallait construire une métaphore à partir de

cette même chose, nous dirions que l'humanité dispose sur ce continent, comme sur la région latino-américaine qui pourrait bien former un seul bloc conceptuel, historique et philosophique, une porte d'entrée si sûre d'elle-même qu'elle ne Nous n'avons pas besoin d'une clé de protection qui protège ou place des barrières ou des obstacles à tous ceux d'entre nous qui souhaitent y entrer, ce qui est en fin de compte l'entrée de l'expérience humaine. Bien sûr, une fois à l'intérieur, dans certains espaces où se précise la condition de l'humanité, où règne l'occidentalisme dans son sens le plus péjoratif, cette absence de clé, cette entrée libre et non cryptée, est comme un manque substantiel d'un tout ce qui est fondamentalement défini. Comme l'absence de sécurité.

Nous établirons trois étapes méthodologiques pour rendre plausible ce que nous soutenons. Nous partirons de la possibilité occultée (nous démontrerons cette occultation claire et énergique) que l'Afrique, travaillée comme le même axe conceptuel et historique que la région latino-américaine, ne peut pas penser ou exercer la philosophie en termes occidentaux, académiques ou scientifiques, ce qui est le cas. Même. Continuellement, nous étendrons cette notion de « savane » de l'incertain ou de l'indéterminé, d'où l'africanisation de l'être est classée comme dangereuse pour soi et pour autrui ou autour, jusqu'à comprendre si finalement cette incertitude se constitue comme un axe. De quel mal, nuisible. Interprétez enfin la nécessité que l'africanisation de la part de l'humanité, la même là où l'être reste caché, soit une condition nécessaire pour que ces autres puissent se constituer en maîtres du normal, de l'admirable, du référentiel, du bénéfique, du certain, voire du bien que ce ne soit pas le cas, même de loin, mais c'est

précisément pour cette raison qu'ils nécessitent la recréation de ce genre de miroirs opposés, ou de ces idées projetées du réel, tout comme cela a été proposé il y a plus de 2 500 ans par l'exemple de Platon dans ses dialogues philosophiques. Nous considérons que le lien, ou plus commodément exprimé, le syncrétisme des deux concepts (Philosophie et Amérique latine ou tout autre patronyme ou démonyme, philosophie et Afrique) pour formuler dans les cloîtres pédagogiques la catégorie de philosophie latino-américaine ou africaine n'est rien d'autre que un exercice littéraire, une poésie académique, un matériau exquis, dans certains cas exotiques et dans d'autres nécessaires pour réaffirmer factuellement la domination conceptuelle de l'Occident ou son détachement, l'eurocentrisme ou le latino-américanisme ou l'africanisme comme simple réaction qui justifie cela. Bien sûr, nous n'avons pas lié capricieusement deux espaces géographiques qui, du point de vue politique, n'auraient pas une entité commune alors qu'en réalité, puisque le processus qui a déclenché la Terre elle-même (Pangée), l'Afrique et l'Amérique latine n'étaient qu'un même bloc. , une unité territoriale qui, au-delà des processus géophysiques qui l'ont divisé, à travers l'océan, a forgé des milliers d'années plus tard une histoire commune dans laquelle les espaces territoriaux, avec leurs habitants et avec eux leur propre culture, ont été massacrés, physiquement et culturellement, par un conquête qui n'a pas eu lieu. Il avait des scrupules à détruire tout ce qu'il considérait comme inapproprié pour ses catégories de compréhension du phénomène humain.

De l'immémorialité (qu'il ne faut pas comprendre comme immoralité, car peut-être ce terme de moralité soulève d'autres types de questions qui ne sont pas ici en jeu) de la

conquête que nous avons menée dans des guerres qui ne sont pas les nôtres, ce fameux apothegme du parler ou bien la pensée a progressé, ou plutôt s'est matérialisée, dans la mesure où nous continuons à être le corps non résolu, les lambeaux inutiles qui s'échangent dans des transactions, souvent en espèces, comme dans des produits ou des milliers d'entre nous qui y mettent et continuent d'y mettre le corps. . des guerres qui ont été menées pour ces concepts, pour ces intérêts, pour ces catégories qui n'ont rien ou très peu à voir avec nous. Et s'il s'agit de l'empire de la praxis et du poids de l'histoire avec les millions de litres de sang de nos ancêtres versés, nous devrions au moins avoir le droit ou la possibilité de nous demander ce que nous partageons. , ce sur quoi nous sommes d'accord, ce que nous prenons, ce qui nous a été imposé il y a très longtemps.

Deuxième partie

Le fait que notre système ait fonctionné pendant des centaines d'années avec des millions de pauvres, d'exclus, de marginalisés, un tiers, voire près de la moitié de la population dans de vastes zones de notre pays, ne peut être une consolation ou une perspective qui nous encourage à avoir une vision positive. Et puisque nous utilisons ce terme, tant de choses sont sorties de ces navires, comme ce concept de positivité qui doit être si bon pour nos gardiens, les impérialistes, dont la science est proche, de la médecine à l'industrie, pour que nous puissions continuer à donner à l'humanité cobayes les maux les plus aberrants et ils en prennent leurs remèdes de circonstance et leurs succulents dividendes. Les plantes dans lesquelles nos enfants ont appris que le monde doit être habité et vécu exactement comme leur compréhension ou leurs talents l'ont indiqué ne nous ont jamais donné de résultats dont nous puissions être

minimalement satisfaits. Ni la politique, ni la légalité, ni la communication, comme elles nous l'ont appris dans ces perspectives eurocentriques, ne nous offrent de réponses aux demandes de nos populations qui, ce n'est pas un hasard, outre la famine et les inégalités, souffrent aussi de leurs démocraties inachevées, de leur des mesures punitives qui ne rachètent ni n'expieront, mais exacerbent plutôt les différences, les intensifient au plus haut degré. Leurs techniques, ni l'irrigation, la culture ou la production d'éléments, ne peuvent non plus être considérées comme un progrès (c'est une autre des tromperies, comme si la vie était une échelle ou un appareil qui aurait un drapeau au bout de la ligne d'arrivée). étant donné qu'à partir de cette positivité de la technique, ils ne font que rendre malades les corps de ceux qui manipulent ces éléments et de ceux qui les consomment, tout comme ces systèmes avancés de détection précoce des problèmes de santé, de sorte qu'ils aboutissent toujours à cette autre invention du un stress qui ne peut être vu ou mesuré par aucune de leurs machines qui se targuaient de tout mesurer et observer.

Leur monde et leur système, pour ne pas nous étendre dans chacun des champs où l'on voit que c'est un terrain fertile pour eux pour récolter, produit de l'effort de notre plantation sur nos terres, n'a en aucun cas changé. C'est la profondeur de notre humanité, c'est-à-dire que ce n'est pas grâce à ses leçons de civilisation que nous vivons encore de nombreuses années, ni que leur qualité peut être considérée comme sensiblement meilleure. Nous ne sommes pas plus heureux qu'avant lorsque nous ne nous demandions pas si nous l'étions.

Partant de l'une des apories les plus décisives de l'histoire de l'humanité, le discernement entre l'un et le multiple, pour le

dévoilement, l'interprétation, l'invention, la déconstruction, ou tout terme par lequel ont émergé les courants de pensée les plus divers (qu'ils sont toujours des conversations, enchaînées dans le but d'un dialogue de manière intergénérationnelle et parcourant l'ersatz du temps), nous nous confions à l'entreprise louable, par vantardise intellectuelle, d'invalider la catégorie de philosophie latino-américaine ou africaine, non seulement du point de vue étymologique, historique et finalement discursif, mais démontrant, selon la logique du raisonnement indiqué ci-dessus, comme l'un des points névralgiques du jeu des concepts de causes premières et dernières, validant ainsi les philosophies infinies qui existeraient dans cette délimitation latino-américaine ou africaine comme des dizaines de cas précis dans lesquels de supposées sous-catégories existent ou non en tant que telles, c'est-à-dire dans le cadre d'une catégorie qui les englobe, qui les encadre (personne ne pourrait déterminer leur lien ou leur appartenance, personne qui ne prétend être dominant) , comme par contraste ou réaction, à cette prédominance de la philosophie occidentale, ou de la simple philosophie qui, en soi, renvoie à toutes les philosophies, à cet impérialisme intellectuel, paradoxalement d'où naîtraient ces grands concepts de la philosophie latino-américaine ou africaine) ou ils existent sous des formes multiples, dans toutes les manifestations qui sont censées l'être et qui, grâce à l'usage de la sémantique, l'indiquent.

La multiplicité des philosophies au sein de ce qui est géographiquement considéré comme l'Amérique latine ou l'Afrique (c'est là que l'on pourrait comprendre qu'elles auraient très bien pu être traitées auparavant comme la même unité conceptuelle, peut-être qu'elles n'étaient pas au

même endroit que nous l'avons exprimé dans le processus de la Pangée). C'est une des raisons pour lesquelles nous le considérons comme un seul bloc indissociable de l'Amérique latine à l'Afrique ; il ne peut être validé dans une unité (comme toutes les délimitations catégoriques, issues des préceptes de conquête ainsi qu'après le syncrétisme, la violence à travers) Et ici nous soulignons cet espace géographique spécifique, puisque c'est là que la tradition eurocentrique la plus perméable ou la plus flexible se montre capable d'accepter la possibilité d'une philosophie qui parle dans ses mêmes termes, il va sans dire que pour nous elle n'a rien de particulier. l'intérêt, en outre, au-delà de l'observable et du notable pour corroborer nos hypothèses, est invalidé. La possibilité de l'unité recherchée par l'âme académique, qui, évidemment, agit à travers des institutions et des centrales générées par cet impérialisme intellectuel, avec le arrogance de celui qui pose les questions, les règles de la discursivité, seules capables de déterminer quelles sont les limites de la pensée. Dans le cas où cela a des limites, bien entendu.

Remarquez que nous sommes véritablement en présence d'un phénomène de perspective, de pensée, ou peu importe comment nous voulons l'appeler, qui, bien qu'ayant été conquis dans d'autres sens, n'a pas cessé de penser, selon ses propres termes très intéressants, que nous pourrions un jour réaliser que notre Occident en crise en a besoin comme la manne tombée du ciel, mais que pour cela il faut se passer de ses formules, et surtout de ses méthodes et de sa rigueur, entachées d'un sens qui force à occulter ce qui est pensable ou philosophique que l'on pourrait trouver hors des murs .de l'Europe ou de l'Ouest.

« La philosophie latino-américaine ne doit pas se limiter à ces réflexions qui ont uniquement pour objet le monde culturel, éthique, politique, religieux, socio-économique, etc., des pays de cette partie de l'Amérique, même si certains auteurs avec des arguments valables la conçoivent également. de cette façon. Bien entendu, d'une manière ou d'une autre, de tels problèmes doivent apparaître dans l'idéologie de tout philosophe de cette région ayant une dose suffisante d'authenticité. Mais le fait qu'elle aborde ces questions ne lui donne plus le permis de conduire sur les routes de l'universalité.» (Guadarrama González, Pablo, 2008, p.3)

Nous considérons qu'au-delà de la nécessité latino-américaine, africaine ou asiatique de réaffirmer leurs pensées, leurs priorités et pourquoi pas avec elle, la révision de leur histoire avec les éléments conditionnants et surtout vexatoires sous l'auto-attribution ou le baptême de ses courants, il y a un besoin eurocentrique qu'il y en ait un autre qui puisse imiter, s'appropriier ou faire partie, sans le stigmate de victime, que l'Occident envahissant a toujours repris sous le terme d'universalisme.

Une fois que nous avons surmonté l'obstacle terminologique ou méthodologique de donner ou non un nom à une philosophie patronymique afin qu'elle soit acceptée dans les bastions ou les cloîtres du savoir, nous en écartons la nécessité, dans un sens strictement politique, en particulier dans le contexte supra-international. organismes qui régulent le droit international public et privé, le contractisme social à l'échelle universelle, pour ainsi dire.

Néologismes, contradictoires en eux-mêmes, qui surgissent pour souligner la nécessité de l'existence d'organisations

internationales qui élèvent la généralité de l'humain à travers le fondement du logos comme raison (pardonnez la redondance) fondant le juridique et l'éthique, qui donnent raison d'être à de telles institutions qui sont prononcées de temps en temps dans des documents limités comme expressions de désir sous des termes catégoriques provenant des académies qui déterminent la raison en elle-même dans laquelle tous les êtres humains doivent se comprendre, la nécessité donc de l'explication ou de l'affirmation de la première et les causes dernières, c'est-à-dire la philosophie en tant que concept et dans son caractère ultérieur en tant que pierre angulaire d'impositions dialectiques qui se transforment ensuite en impératifs de pouvoir factuel, existent dans des endroits comme l'Amérique latine et l'Afrique comme condition nécessaire à l'imposition de modèles organisationnels. . formes de vie sociales (collectives, donc politiques) et (individuelles, donc existentielles) alors qu'en vérité dans la manifestation, un syncrétisme violent à travers leurs expressions philosophiques (au cas où elles auraient été comprises à partir du catégorial de la philosophie occidentale). logos centristes) émergent de manifestations poétiques ou artistiques-dansées. Les organisations internationales qui régulent le politique, l'économique-commercial, l'expérientiel (santé, expression-communication, etc.) protégées par la déclaration des droits universels de l'homme, limitées dans leurs manœuvres factuelles ou pratiques, elles ne conditionnent donc qu'à partir du théorique ou théoriquement, pour l'autodétermination des peuples qu'ils trouvent dans le logos occidental, dialogique ou qui dialogue, depuis quelque temps, avec l'Orient endormi ou léthargique par l'opium de la raison instrumentale imposé par cet

Occident dans les périodes de conquête, non Ils ont résolu ce dilemme transcendantal qui relie deux continents, deux expressions de l'être devant le monde ; l'Amérique latine et l'Afrique. Bien qu'il s'agisse de deux processus dissemblables et à des étapes différentes, à travers l'histoire philosophique, la philosophie comme discours de validation ou de validation pour que s'établissent de supposés droits universels qui donnent véritablement la priorité aux relations entre différentes classes d'hommes qui ne ressemblent pas aux courants de pensée européens. ils ont voulu nous faire comprendre (dominants et dominés, oppresseurs et opprimés) mais ce sont plutôt eux qui font l'expérience de l'existence, depuis les limites du langage, de cette construction commencée avec les premiers philosophes grecs, contrairement à ceux qui la vivent à partir de l'expression poétique. , fondement des affirmations stipulées plus tard dans ces logos fondateurs, dominants et conditionnants.

On doit la notion d'universalité appliquée au strict ou particulièrement philosophique à Hegel (1970), un des éminents Allemands qui nous autorisent une parenthèse, ils ne peuvent éviter d'avoir formé cette « conscience allemande » qui se validerait avec les votes, des années plus tard. , l'horreur capturée avec le régime social et politique le plus sinistre de l'histoire moderne. Sa considération de cette universalité la rend anathème en divisant, en séparant, en plaçant dans une chambre à gaz des régions entières du globe, précisément un continent entier :

« Ce que nous comprenons bien par Afrique, c'est le manque d'histoire et... ce qui est encore complètement confondu avec

l'esprit naturel et ce qu'il convient de montrer ici comme n'appartenant qu'au seuil de l'histoire universelle... Sachant que nous sommes déjà affranchis de C'est pourquoi nous nous trouvons dans le scénario authentique de l'histoire universelle. (Hegel, Georg, 1970, p.62)

Nous pourrions développer d'autres passages de l'ouvrage susmentionné où sont formulées des évaluations anthropologiques qui frisent clairement ce qui est proverbialement discriminatoire et xénophobe. En tout cas, il est plus intéressant de s'arrêter à cette construction théorique de l'universel (cette considération vient bien sûr de l'héritage inoculé par le pouvoir du cloître qui a ordonné que la première histoire de la science de la vérité soit le Livre I de la Métaphysique). d'Aristote, comme nous le savons, des œuvres complètes de l'aristotélisme pourraient continuer à être écrites chez Hegel, à partir de la continuité que le Teuton faisait des principes de thèse et d'antithèse proposés par le Stagirite comme corollaire symbolique de la synthèse, complétée par cela, pour exemple, cela approfondit notre auteur cité, bannissant également l'Amérique des frontières de la philosophie :

« Le nom de nouveau monde vient du fait que l'Amérique et l'Australie n'étaient connues que récemment par les Européens... ce monde est nouveau non seulement relativement, mais absolument... Les Américains vivent comme des enfants qui existent simplement, loin de tout ce qui signifie pensée et hauteur. fins. Les faiblesses du caractère américain ont été la raison pour laquelle des Noirs ont été amenés en Amérique pour y travailler dur. » (Hegel, Georg, 1997, p. 170)

Enfin, et comme s'il y avait une sorte de doute sur la façon dont il considérait l'universalité philosophique, notre auteur l'énonce expressément :

« En Occident, nous sommes sur le vrai terrain de la philosophie ; Il faut là soumettre à la considération deux grandes formes, distinguer deux grandes périodes, à savoir : 1) la philosophie grecque et 2) la philosophie germanique. (Hegel, Georg, 1984, p.211).

Le monde américain qui s'est découvert plus grâce à l'intervention du hasard comme nécessité et aux caprices de l'aventure que grâce aux progrès d'une science, soi-disant toujours en devenir et offrant la possibilité d'étendre les frontières de l'humain (on pourrait affirmer qu'un mariage indissoluble est constitué par l'Occident et la technologie, qui finissent par se lancer dans une sorte de course folle vers un but qui ne présente pas d'objectifs précis, encore moins naturels, mais qui s'imposent plutôt comme des mirages qui soutiennent cette union fictive. Nouvelle territorialité sous l'impératif catégorique du éducatif et du politique. Il faut retracer une fois de plus ce que nous laissent le patrimoine, la tradition ou les canons académiques et en même temps, pas pour cette raison, tomber dans cet exotisme que cette même académie tolère ou accepte comme exception à la règle et qu'elle définit comme multiculturalisme. C'est-à-dire que nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nommer ou citer un frère originel, autochtone ou primitif, qui, par tradition orale, a reçu de ses ancêtres le rituel qui, selon leurs conceptions du monde, l'a rapproché de l'homme avec éternité. Ce ne serait qu'une section mineure d'un cours dans une faculté européenne de philosophie ou

d'anthropologie, la vérité passerait par ce qui a été établi, souvent par des mains barbares (précisément ce terme est un exemple complet de la façon dont l'Européen a toujours compris ce qui est étranger). et de même, les barbares étaient considérés comme ceux qui vivaient en dehors de la Rome impériale, dépasser cette limite les faisait déjà appartenir à un monde souterrain péjoratif) presque toujours tachés de sang, contaminés par la puanteur du pire de la condition humaine, ou ce qu'elle est simplement comprise ou traitée comme une histoire formelle ou acceptée par l'Occident.

Indépendamment des millions de litres de sang versés pour que, sous la plume, nous puissions exprimer cette même chose, comme une bagatelle dans le chapitre actuel de l'humanité, la vérité est que ce doivent être d'autres, au-delà de ceux qui l'ont déjà été, qui enregistrent ces actes méprisables avec la vie et avec l'humanité compris, précisément et paradoxalement, sous des catégories purement et exclusivement occidentales, étant donné que notre intention est de faire comprendre que malgré de tels actes d'assujettissement, cette même conquête trônant dans le corps et l'âme par la violence Il l'a fait Il est possible que deux continents conquis soient soumis philosophiquement, c'est-à-dire à partir de l'essence même de l'identité de leurs peuples respectifs qui forment des unités politiques où vivent et ont vécu des millions de personnes au cours des siècles.

Pour rendre le propos encore plus clair, nous rappelons que malgré l'imposition, l'occupation et la domination dans tous les ordres et pendant des siècles, il n'a pas été possible d'obtenir de cet Occident dominant l'âme, l'esprit, l'essence ou, dans le sens le plus élevé, Grec et donc occidental des concepts, l'ousía des peuples latino-américains et africains.

Épilogue.

Et dans une telle agitation sociale, culturelle, économique et politique qu'ils ont souffert, souffrent et souffriront dans les savanes africaines, comme dans tout le reste du continent, d'où l'on dit que nous aurions pu provenir en tant qu'espèce, confusion, ou déstructuration, ou l'incertitude qui survient dans notre occidentalité actuelle selon laquelle nos systèmes, même s'ils nous disent qu'ils sont mesurables, objectifs ou poursuivent un but qu'ils atteindront malgré leurs erreurs, sont précisément là où nous pourrions saisir la pierre philosophale, l'impossibilité de localiser la chose philosophique, le nœud du problème, dans cette africanité intempérante, impossible à cataloguer sans la libération de nos formalités ou exigences qui nous disqualifient dans notre condition de sujets. C'est là que, dans cette danse, dans cette danse, dans ce chant, dans cette contemplation douce et plate de l'horizon, avec rien d'autre que la conformation même au paysage, dans la réduction de l'un au multiple, est le l'absolu cesse d'exister pour se transformer en vie elle-même, vie philosophique à travers une telle africanisation de l'être.

Références bibliographiques

- Aristote (1986), *Métaphysique, Livre VII*. Sud-américain.
- Alvarenga, M. (2001), *L'Amérique latine commence à Corrientes*. Moglia
- Bartomeu Melia (1986), *Une réponse prophétique contre l'oppression coloniale*. CÉADUC, p. 56-57.
- Bartomeu Melia (1986), *Les Guarani conquis et réduits*. CÉADUC, p. 30-40.
- Bauman, Z. (2008), *Archipel des exceptions*. Centre de Culture Contemporaine de Barcelone
- Berman, M. (1988), *Tout ce qui est solide fond dans l'air. L'expérience de la modernité. XXI siècle*.
- Cerutti, H. (2005), *La philosophie de la libération latino-américaine*. Fonds de Culture Economique.
- Conford, F. (1987), *Principium sapientiae. Les origines de la pensée philosophique grecque*. Le radeau des méduses, p. 120-123
- Darwin, Morgan et Tylor (1991), *Les origines de l'anthropologie*. Centre d'édition latino-américain.
- Deleuze et Guattari (1993), *Qu'est-ce que la philosophie ?* Anagramme, p. 11
- Dussel, E. (s.f.), *Pour une éthique de libération latino-américaine. XXI siècle*.
- Dussel, E. (s.f.), *Défis actuels de la philosophie de la libération*. Récupéré de <http://www.olimon.org/uan/retos-dussel.pdf>
- Eco, U. (1984), *Au nom de la Rose*. Lumen.
- Forrester, V. (1997). *L'horreur économique*. Fonds pour la culture économique.
- Foucault, M. (1986). *Histoire de la folie à l'époque classique I*. Fonds de culture économique.

- García, R. (2014). Les Missions, la république utopique des Jésuites. Éditorial La Impression.
- Guadarrama González, P. (2008) L'existence conflictuelle de la philosophie latino-américaine. Extrait de : « <http://www.revistadefilosofia.org> »
- Hegel, G. (1970a). Philosophie de l'Histoire. (Brunstädt). Éditions Zeus. p.62
- Hegel, G. (1984b). Introduction à l'histoire de la philosophie (Première partie des Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie). Aguilar. p. 211
- Hegel, G (1997c) Leçons sur la philosophie de l'histoire universelle. Tome I. Éditions Altaya. p. 170
- Horkheimer, M. (1969). Critique de la raison instrumentale. Sud.
- Jaeger, W. (1993). Paideia. Les idéaux de la culture grecque. Fonds de Culture Economique. P. 141.
- En ligne Jung, C. (1984). L'homme et ses symboles. Bibliothèque universelle contemporaine.
- Lfunda, K. (2004) Existe-t-il une philosophie africaine ? Nova África, Centre d'études africaines.
- Lugones, L. (1985) L'Empire jésuite. Éditions Hyspamérique
- Mariátegui, J (1979) 7 Essais sur l'interprétation de la réalité péruvienne. Bibliothèque d'Ayacucho.
- Mariño Díaz, L. (2012) L'éducation philosophique comme expérience et possibilité. Pratique et connaissance.
- Massó Guijarro, E (sf) Helena raison contre émotion noire ? Quartiers méconnus. Options mal cryptées. En dehors de Rei, Philosophy Magazine
- Plácido Suárez, D (1987-1988). Strabon III : Le territoire hispanique, géographie grecque et impérialisme romain. Habis

Branche exécutive de la province de Corrientes. (1988). Le pombero, un héros moderne. P. 25

Pulido Cortés, O. (2009). Apprendre et enseigner la philosophie dans le monde contemporain : de la commercialisation de la pensée au déploiement de son exercice. Magazine Questions de Philosophie, No. 11 de Colombie.

Rouillon Duarte, G. (2013) Mariátegui, promotrice de la Péruvienne. Fonds éditorial de l'UMNSM.

Sáez Blasco, F. (2007) Blog Histoire de la Terre. Extrait de : <http://fernandmelilla.blogspot.com>

Sous-commandant, M. (sf) Sept pièces détachées du puzzle du monde. Bibliothèque numérique. Récupéré de « <http://www.cgt.es> »

Zea, L. (s.f.). Philosophie actuelle en Amérique latine. pp. 209